

## EN TISSANT DES IDENTITÉS – UN VOYAGE D'ARTICULATIONS MULTIPLES.

### Analyse et critique d'une pratique d'intervention dans le domaine du travail domestique

#### 1. Introduction

#### 2. L'identité du secteur travail domestique- approche descriptive

#### 3. L'identité de la praxis

#### 4. Analyse et critique de la pratique réalisée

**4.1. Articulation de deux concepts: *identité et historicité*: a) Identité comme narration - b) Analyse stratigraphique de l'identité: identité de genre, de classe, de secteur et de groupe – c) Identité et estime de soi – d) Le choix du nom: de María Goretti à Domestiques Sans Frontières.**

#### 4.2. Le défi des équipes d'intervention

#### 5. Reflexions finales

#### 6. Bibliographie

**1. Introduction:** Je suis M. del Pilar Lojo. Je suis uruguayenne, je viens de Montevideo. Je fais partie du Groupe Sociologie Clinique d'Uruguay, depuis 1995. Je suis sociologue, j'ai fait mes études à l'UDELAR (Universidad de la República) et je suis opératrice psycho-sociale diplômée de l'École de Psychologie Sociale de Montevideo où actuellement je intègre l'équipe de coordination.

Je voudrais, partager avec vous une expérience d'accompagnement groupal faite dans une association d'employées de maison, réalisée entre 2012 et 2014 par une équipe de trois personnes, deux opératrices psycho-sociales et une sociologue clinicienne (Ximena Méndez, Nicolás Minetti et moi-même).

**2. L'identité du secteur travail domestique- approche descriptive:** En 2012, il y avait en Uruguay, environ, 110 mille employés domestiques. C'est une occupation quasi totalement féminine (99% des postes de travail sont occupés par des femmes), en général, mal rémunérés. Il faut remarquer que la majorité des femmes de ménage sont chef de familles monoparentales dont elles sont les responsables (presque 40%). Leur niveau d'éducation est faible, elles n'ont que l'école, c'est à dire l'enseignement "primaire" (41.7%). Et plus de la moitié de ces femmes (52%) sont payées au noir. (\*)

Dans le rapport 2013 réalisé par la OMT/MTSS (Área de evaluación y monitoreo de las Relaciones Laborales y Empleo, Observatorio de Trabajo) à partir des données obtenues par des Enquêtes Continues des Foyers (ECH), Institut Nationale de Statistique (INE) on peut lire "Il s'agit d'un milieu socio-économique défavorisé, avec un accès difficile à l'éducation, avec une incidence ajeure de groupes ethniques pour qui, trouver autrement un travail ou trouver un travail de meilleur qualité ne serait pas facile du tout".

En 2005, cette situation de précarité commence à évoluer favorablement grâce aux politiques progressistes menées par le gouvernement, focalisées sur le travail rural et le travail domestique. Ces politiques visent à niveler ces deux secteurs avec le reste des travailleurs. En 2006, la loi 18.065 est promulguée (Travail Domestique. Normes pour sa mise en place) qui établit la journée professionnelle de 8 heures, le droit au repos, une couverture sociale complète, une assurance-chômage et une assurance-maladie. C'est une conquête sociale.

Une employée de maison déclare "Avant cette loi, on était tout à fait invisibles. Avec cette loi on a réussi à modifier un tout petit peu le cours de l'histoire". Le 19 août 2008 pour la première fois en Uruguay, ce secteur participe aux instances de négociation collectives (Conseil de Salaires). A partir de 2009, la fête de l'employée de maison sera célébrée le 19 août, férié rémunéré pour toutes ces travailleuses. En juin 2012, L'Uruguay devient le premier pays qui a ratifié l'accord 189 de l'OIT sur la dignité du travail des employées de maison.

La concrétisation normative des droits est loin d'impliquer l'appropriation immédiate des mêmes par leurs destinataires. Souvent les lois sont la réponse aux demandes des groupes organisés qui luttent pour leurs droits mais dans ce cas la démarche en est une autre. C'est le système politique et la direction syndicale qui prennent les initiatives et l'organisation du groupe vient après. Pourquoi? Peut-être à cause de la solitude de l'employée en face de son employeur, de l'isolement que sa tâche implique et que tout cela rend difficile la revendication collective de ses droits. Vaincre les résistances et la crainte de perdre la source de travail a impliqué un chemin plein de contradictions et de conflits. Une travailleuse signalait: " Derrière la porte (chez le patron) il y avait une résistance énorme à accepter nos acquis. On faisait des assemblées, on appelait les chaînes de télé et le lendemain il ya avait des collègues, des copines qui étaient mises à la porte". La syndicalisation est quelque chose de nouveau et même si les travailleuses avaient tenté de se grouper auparavant, le Syndicat Unique de Travailleuses Domestiques SUTD naît seulement en 2005. Devenir acteur, se construire comme sujet de droit a été et sera toujours un chemin où il y a des roses et certainement beaucoup d'épines.

**3. L' identité de la praxis:** Notre pratique a été réalisée auprès d'un groupe d'employées de maison qui ont d'abord participé activement à la création du syndicat et puis en sont parties de façon conflictuelle et traumatique. Elles ont alors créé un groupe indépendant "María Goretti". Notre équipe a fait l'accompagnement de ce groupe pendant deux ans. Dans ce laps de temps le groupe naît, évolue et meurt mais de cela surgit un nouveau groupe: "Domestiques sans frontières".

Ce travail d'accompagnement groupal a rendu possible divers abordages dans le cadre socio-historique: la place occupée par la politique, l'idéologie de genre et les stratégies sectorielles et des pratiques syndicales dans l'histoire d'être et d'appartenir (ou non) à un mouvement syndical à Centrale unique comme celui que nous avons en Uruguay.

Cela nous a permis, aussi, de mettre un visage et une histoire de vie aux pourcentages et de ne pas rester attrapés par les données et les chiffres. Nous avons pu compléter les statistiques nécessaires à la compréhension globale et aux politiques de longue haleine par les histoires de vie de ces travailleuses qui deviennent les protagonistes de leur vie, qui prennent des déterminations et qui cherchent des changements, porteurs d'historicité.

Aborder les liens et l'interaction a été l'axe médullaire de notre pratique, renforcer la reconnaissance de leurs propres ressources et les intégrer en fonction de la tâche à réaliser et au service de leurs projets. Reconnaître les multiples articulations entre l'histoire personnelle (porte-parole du projet parental et de l'histoire familiale) et le processus groupal. Rendre compte d'un sujet qui a été produit mais qui se produit. Vincent de Gaulejac dit "la co-construction d'un changement social où l'objet d'investigation se transforme en sujet producteur de son histoire et le chercheur en habilitateur de ce changement" (Introducción, Sociología Clínica, una epistemología para la acción, pg.10)

Cette expérience nous a permis aussi de rendre compte de notre implication, de ce que nous avons appris, de notre "boîte à outils" dont la valeur a triplé grâce au travail en équipe. Mais aussi d'évaluer nos limites, de prendre conscience de nos barrières idéologiques. Nous avons pu, également, évaluer notre praxis en sachant que ce chemin de recherche et échange nous avait profondément marqués et que nous ne serions pas les mêmes après l'avoir parcouru ensemble.

#### **4. Après avoir présenté notre expérience, nous prendrons deux voies d'analyse et critique de la pratique réalisée:**

##### **4.1) Articulation de deux concepts : identité et historicité**

Nous abordons le double versant du concept d'historicité, dans son aspect social, le travail d'une société sur soi-même pour se transformer, articulé à la capacité des travailleuses, de façon individuelle ou collective, d'assumer l'exercice actif et quotidien de leurs droits récemment acquis. Nous analysons de façon critique leur insertion dans la Centrale unique de travailleurs, fierté de la lutte ouvrière en Uruguay mais à la fois traversée par des intérêts de secteur, de parti y compris de genre.

Articuler l'historicité avec la question de l'identité, c'est articuler héritage et mémoire avec projet et possibilité de mise en œuvre. Je me suis beaucoup interrogée à propos de cela. L'identité en Uruguay est un problème national, une question qui a deux cents ans.

Nous sommes les enfants du Général Artigas, un père qui nous a abandonnés et nous portons une identité construite sur l'échec de son projet. Filleuls de Lord Ponsomby et de la diplomatie anglaise. Nés entre deux colosses, l'Argentine et le Brésil, nous occupons le territoire de la marge orientale du Río (rivière) Uruguay, qui nous donne son nom. Le mythe de "la garra charrúa" (sorte de courage né des tripes qui surgit en nous aux moments les plus périlleux), bien précieux, hérité des indigènes qui ont vécu dans notre territoire et que nous avons pourtant exterminés, un vrai génocide. Nous avons de multiples origines et nous sommes le produit de l'immigration. Quant à la musique, on nous identifie avec la murga et le candombe, héritiers des traditions de Cadix et des tambours africains. Dans le miroir des identifications, nous avons vu notre image dans le miroir Europe et nous avons été la Suisse d'Amérique, un autre mythe dont nous avons été les porteurs. Dans le processus de conjuguer les déterminations qui nous viennent de notre histoire avec notre présent, la question identitaire est toujours présente. Elle a été, aussi, l'axe articulateur de notre pratique comme on pourra le voir tout à l'heure avec vous.

**a) Identité comme narration:** Il s'agit de travailler les images dans leurs multiples dimensions. De réfléchir à la façon de se relater, comme politique et dans la trame discursive dénouer les préjugés tout en assumant le propre récit. Une manière d'abordage et d'analyse selon Leonor Arfuch, en "identité, construction sociale et collective", c'est le caractère narratif de l'identité. D'abord on vit puis on raconte, selon les différentes formes

adoptées par cette narration.. L'identité narrative se compose de récits: récits de soi-même, de comment on se présente aux autres, de dialogues et d'interactions. C'est comme ça que les membres du groupe racontent leur naissance, et rendent compte à travers la construction collective de se dire et de se raconter, une existence constamment resignifiée, une identité en construction.

C'est dans la narration du "trajet, de l'endroit qu'on occupe à l'endroit auquel on veut arriver" où est implicite la métaphore du voyage. Le voyage raconté par les membres du groupe, c'est un voyage fondateur d'identité, voyage d'exil au début, peut-être qu'aujourd'hui voyage de rapatriement. Voyage qui a oscillé entre "la croisade et le pèlerinage", voyage vers les origines : Qui sont-elles? Quels chemins font-elles en marchant? Voyage, finalement, de croissance et d'apprentissage, voyage vers l'avenir, voyage qui implique mouvement, changement et projets.

Nous pouvons introduire dans cette analyse le concept de réticule, en tant que trame, de métier à tisser, comme " auto-narration qui permet de nouer les différents morceaux d'une histoire, de les associer, de leur donner une séquence, de connecter ses éléments ..... Dans ce réticule y sont présents, l'autre et les autres qui se connectent entre eux." Oscar Bricchetto, Métaphore Ludique, page 52

Nous mentionnons finalement quelques métaphores employées par les travailleuses. Elles rendent compte du processus parcouru, des tours de spirales faits: "Nous, on est chassées à coups de balai", "sûrement qu'elle est restée attrapée par son tablier", " Je suis comme un oiseau quand on m'ouvre la cage", " elles décousent leurs vieilles robes pour mettre des robes neuves".

**b) Analyse stratigraphique de l'identité:** Comme Oscar Bricchetto le suggère (Métaphore Ludique) nous avons inclus la notion "d'analyse stratigraphique qui nous permet de voir les restes du passé non seulement comme des obstacles, mais comme des ressources et des outils"..... " ce qui existe est présenté comme une gradation de registres qui vont du latent au manifeste, prenant cette scène de croisements de situations individuelles, groupales et communautaires en constatant conflit et accord, entre aspects contradictoires. Leur ensemble permet d'évaluer quelles situations oeuvrent comme obstacles et celles qui sont, par contre, le noyau potentiel d'un futur développement" (pg. 26)

Nous avons alors réalisé l'analyse stratigraphique du groupe «María Goretti», ce qui nous a permis de voir comment les différentes identités se superposent conformant ainsi une construction dialectique qui articule l'identité individuelle avec celle de classe, de genre, de secteur et de groupe.

**Identité de genre:** C'est la première identité à mentionner. Le domaine du travail domestique est hautement féminisé. 99.2% des domestiques sont des femmes (\*). C'est aussi l'une des seules occupations où ce sont les femmes qui sont les patronnes. Cela se reflète aussi dans l'espace de négociation collective où la contrepartie employeurs est représentée par la ligue de "Amas de casa" (maîtresses de maison) . C'est alors, une affaire de femmes dans sa quasi totalité donc la question du genre traverse cet espace employeurs-employées et le marque à feu.

**Identité de classe e identité de secteur:** Les membres du groupe se définissent, elles-mêmes, comme des travailleuses qui s'associent pour défendre et diffuser leurs droits, elles cherchent à rendre visible leurs demandes et à dénoncer la violence économique, symbolique, psychologique et même physique dont elles sont l'objet.

Quand nous étudions leur parcours de travail, nous observons que les diverses voies d'accès à ce travail vont déterminer chez elles un niveau d'appartenance et de participation tout à fait différentes dans le groupe. Quelques unes arrivent dans le secteur parce qu'elles travaillaient dans des usines qui ont fermé leur porte en 2002 . Certaines, alors, comptent déjà avec une expérience professionnelle qui leur permet d'assumer le rôle de leaders, grâce au savoir acquis. Il y en a d'autres qui ont travaillé exclusivement comme bonnes. Ce sont en général des femmes qui arrivent de l'intérieur du pays ou bien de l'étranger. C'est, surtout le cas des femmes qui arrivent de Pérou ou de Bolivie, pour la plupart sans papiers, dans des conditions d'extrême vulnérabilité. Sujet qui mérite une attention toute particulière.

Il ya chez les employées de maison deux traits qui les caractérisent et qui les différencient des autres travailleurs: d'abord leur incapacité à discriminer entre vie personnelle et vie professionnelle et puis, leur solitude devant l' employeur. Ces deux facteurs les rendent extrêmement vulnérables au moment de réclamer pour leurs droits et entravent leur possibilité de groupement pour se défendre.

Et cela nous fait penser à Vincent de Gaulejac, quand il dit dans son livre «Les sources de la Honte» (p46) "l'identité se fait aussi à partir de la position sociale qu'on occupe, du statut qu'elle génère, des attentes, qu'elle suscite, des habitudes liés à elle, et nous revoie à un lieu qui devient naturel. C'est, donc, souhaitable, la subjectivisation en face de l'objectivation car celle-ci nous transforme en outils, nous soumet à la domination. On perd la qualité d'interlocuteur à part entière. Il n'ya pas de réciprocité, l'altérité s'efface".

Donc, se constituer en groupe, "devient un élément d'opposition contre l'homogénéisation proposée par la société, qui est fracture, distance chargée de solitude et désespoir, de messages politiques d'acceptation acritiques des conditions de la vie quotidienne" Ce sera, alors, "dans le groupe", dans la rencontre, qu'on pourra voir les éléments communs qui unissent, qui permettent d'aller au-delà des différences, de donner un sens nouveau aux disputes, en dépliant l'hétérogénéité" (Oscar Bricchetto, Métaphore Ludique, Chapitre III, pg52)

Les témoignages des membres du groupe révèlent l'enfermement vécu dans l'espace de leur travail. Elles disent: "le travail domestique est quelque chose de renfermé". "On prend ta vie". "Ça te consume". "Tu perds ton identité", et elles expriment leur besoin de surmonter cette notion de repli sur soi: "Si tu t'enfermes, tu meurs comme ça, sans bouger, il faut ouvrir une porte". Il faut vaincre l'invisibilité causée par les conditions de travail et construire une identité avec les autres.

**Identité de groupe:** Si nous faisons encore un tour dans la spirale identitaire, focalisons notre attention sur l'identité groupale. Pour ce groupe qui naît comme tel, son Identité se construira entre difficulté et opportunité, joie (on est un groupe) et frustration(on n'est pas syndiquées), entre filiation et appartenance, entre la contradiction nouveau/vieux et la peur de quitter quelque chose qu'on connaît bien et crainte de ce qu'on ne connaît pas.

La rupture avec le syndicat est le coup d'envoi de ce groupe. Tout changement implique une crise et celle-ci a été présente dans la genèse identitaire de ce groupe.. René Kaës signale que dans chaque crise il y a une rupture qui "remet en question la continuité du sujet lui-même, l'organisation de ses identifications et idéaux, l'emploi des mécanismes de défense, la cohérence de sa façon de sentir, agir et penser, la fiabilité de ses liens d'appartenance et l'efficacité du code commun". Et tout cela se passe dans la douleur.

L'analyse de l'évolution des liens avec le Syndicat, c'est la clé pour comprendre où elles se situent, comment elles se définissent y compris comment elles se nomment. Au début elles se présentent par le contraste, par ce qu'elles ne sont pas: "on n'est pas jaunes", "on n'est pas l'opposition au syndicat" .C'est un lien bivalent et scindé."Celles qui sont du bon côté", "être du côté solide", "le syndicat de la tristesse", elles s'organisent autour du binôme ami/ennemi, où priment les contradictions entre projet/résistance au changement.

Le récit de la fracture du syndicat semble montrer un processus de rupture douloureux et traumatique, les travailleuses disaient "il y a eu des heurts et le syndicat ne veut pas de nous. Ne nous accepte pas et le plus dur c'est que le PIT-CNT ne veut pas de nous non plus." "Tant pis pour eux", "Vous êtes de bonnes à rien, des nulles, des ignorantes, qu'ils nous ont dit", "On a morflé", "c'est une question de pouvoir", "Ils sont en perte d'identité, quoi!" " On leur a lavé le cerveau", "On leur a pris la tête"

Nous voulons, ici, faire le lien avec ce que Leonor Arfuch propose "ce serait bien de penser l'identité comme un conflit, même dans les cas où il ne soit pas si grave. Nous pouvons penser l'identité de chacun de nous comme une oscillation, comme une lutte entre vouloir et pouvoir être.....cela nous conduit à l'identité en tant que choix, dans le sens d'une décision fondatrice d'autonomie" .Leonor Arfuch, "Identité, construction sociale et subjective" (Pg 65)

**c) Identité et estime de soi:** Tout au long de notre accompagnement, nous avons pu observer un mouvement intégrateur dans la reconnaissance d'autres composantes identitaires. Les participantes manifestent "quand l'estime de soi chute, bonjour les problèmes", "plusieurs d'entre nous, on a des problèmes avec notre auto-estime, on ne sait pas où on est plantées".

Nous nous sommes rendus compte que la problématique des travailleuses doit être visible mais qu'il faut aussi pour que le collectif s'approprie des conquêtes obtenues, de travailler la peur et la faible estime de soi qui les rendent extrêmement vulnérables dans les situations d'abus, exploitation, discrimination ou chantage émotionnel.

Au fur et à mesure que nous avons avancé dans notre travail nous avons perçu que au-delà de l'explicitation de certains aspects, comme la diffusion de la loi qui les bénéficiait, par exemple il fallait les écouter, être attentifs à leurs besoins et à leurs demandes. Qu'il fallait conjuguer l'être humain, sujet qui a des besoins et la loi, expression juridique des mêmes, recto-verso de la même feuille de route à suivre.

**d) Le choix du nom. De María Goretti à Domestiques sans frontières** A propos du nom choisi, nous avons découvert qu'il s'agit d'une sainte de l'Eglise Catholique. María est italienne. Selon le récit elle appartient à une famille de paysans très pauvres, religieux et très dévots. Sa famille aurait travaillé dans la propriété d'un comte, comme métayers mais dans certaines conditions de servitude. Un jour, elle est assassinée par le fils du patron qui essaie de la violer et à qui elle aurait dit qu'elle préférerait mourir avant de pécher et d'offenser Dieu.

Nous demandons aux travailleuses sur le choix du nom et elles nous répondent "Elle a été une femme de ménage comme nous", "elle est morte pour ne pas souffrir l'abus du fils du patron, " et nous avons appris après qu'elle était sainte, en plus" Cette dénomination nous invite à réfléchir sur l'identité : Y a-t-il un lien avec la douleur, Le harcèlement, et la violence? S'identifient-elles avec le martyr? Des signes de pouvoir et de genre? Fierté d'avoir résisté? Appel à la dignité?



Les processus identitaires impliquent faire la différence entre soi-même et l'autre, ils se situent dans le croisement du propre regard et celui d'autrui, ils articulent histoire et projet, origine et avenir, "ils rendent compte de deux nécessités opposées et complémentaires: différenciation et identification (Vincent de Gaulejac. Les sources de la honte Pg .128)

Lors d'une rencontre du groupe, elles parlent de leurs ancêtres, "moi, j'ai des ancêtres indigènes qui ont été prises comme captives", " Moi, j'ai la tache" "Mon arrière-grande-mère était une esclave noire". Il y en a une qui se reconnaît des ancêtres africains, d'autre des indigènes: Elles parlent de cette tache sur le dos qui identifie ces derniers, une sorte de trace corporelle qui permet de connaître et de se reconnaître.

Elles s'interrogent "quelle sera la tache de María Goretti, notre groupe? C'est une claire allusion à qui elles sont. Quelle est leur identité, quelles sont leurs marques, qu'est-ce qui les distingue et les unit à la fois. Des marques inscrites dans leur corps, des traces que le travail forge sur leurs mains, des traces qu'on peut suivre dans leur généalogie jusque au temps de l'esclavage et de la captivité, vestiges d'une histoire qui surgit obstinément contre l'oubli.

M. Nelson Loustaunau, sous-secrétaire du ministère du Travail et de la Sécurité Sociale del Uruguay, à l'époque, dira: "C'est un travail qui a été fait par les esclaves pendant des siècles"... "jusque à aujourd'hui, il y a ce préjugé qui persiste dans cette conception du travailleur- objet au lieu de sujet". Même le terme "travail domestique" a une charge symbolique très forte."Nous préconisons de les appeler employés de maison".

Nous devons, finalement, signaler que le groupe María Goretti, n'existe plus actuellement en tant que tel. Quelques membres historiques sont parties, quelques autres y sont entrées Un nouveau groupement s'est formé, qu'elles ont appelé "Domestiques sans frontières". Dans ce groupe il y a aussi des travailleuses immigrées. Elles comptent continuer à diffuser et défendre leurs droits et se proposent de se réinsérer dans le syndicat du secteur, de la Centrale unique.

Le nouveau nom qu'elles se donnent constitue un autre petit tour à la spirale identitaire, à la recherche de sens. Elles cherchent à revaloriser leur travail, elles qui sont devenues des sujets de droit et de désir. Auparavant elles répondaient à un appel qui venait de l'extérieur qui leur demandait de s'organiser, actuellement elles sont conscientes et s'approprient d'un projet dont elles sont les protagonistes.

**4.2) Le défi des équipes d'intervention:** Depuis l'éthique de l'intervention, je voudrais inclure dans cette analyse la critique du rôle professionnel. Dans ce chemin dialectique d'apprentissage, en guise de cahier de bord, notre équipe lors des instances d'échange et de supervision, a réfléchi sur le contre-transfert et a pu identifier les difficultés et les résistances, assumer ses propres limites et "les points d'ombre possibles" que chaque schéma référentiel aurait pu générer. Je partage ici nos réflexions et conclusions:

\_ Eviter de tomber dans la tentation du travail accompli. Laisser une fin ouverte, plutôt qu'un happy end. Notre récompense, c'est le chemin parcouru. Et comme Georges Devereux le propose savoir passer de l'anxiété à la méthode. Nous adhérons encore une fois ce que dit Vincent de Gaulejac "l'essentiel ne réside pas dans la culmination du processus, mais essentiellement, dans les contributions du sujet dans les différentes étapes du même". (Introducción, Sociología Clínica, una epistemología para la acción, pg.9). Chanter avec Georges Drexler, compositeur et chanteur uruguayen qui a été lauréat, " j'ai vu changer ton pas pour le mettre à mon rythme au même rythme que mon pas à moi, aller et venir, suivre et guider, donner et avoir, entrer et sortir, aimer la trame plus que le dénouement".

\_ Assumer l'éthique de la finitude, la reconnaissance de nos limites de nos incapacités comme le dit Eugène Enriquez "ne pas se situer dans la plénitude mais dans une sorte de place vide qui permette aux autres de s'exprimer et d'agir. Ne pas leur imposer notre propre savoir et nos propres projets". (p.53, Sociología Clínica, una epistemología para la acción). Dans ce sens, que notre pratique, lieu de rencontre des sujets et des savoirs, favorise l'autonomie, la création d'histoire. Que ces femmes puissent s'interroger sur les différentes formes de pouvoir qui existent et les aliénations qu'elles subissent.

En ce qui concerne l'autonomie, nous tenons à signaler qu'au début de notre intervention, elles avaient positionné notre équipe dans un lieu de savoir, elles demandaient notre coordination. Elles avaient peur que nous les abandonnions." Vous allez nous abandonner?," disaient-elles, " Toi, qui fais des études, dis-moi", "On est assez perdues quand vous n'êtes pas là", "Vous savez beaucoup plus que nous", "On a besoin de quelqu'un qui nous guide". Au fur et à mesure que les réunions se succédaient, cela a commencé à évoluer, elles se sont emparé du pouvoir, petit à petit, de leur autonomie. Elles sont capables d'autogestion, elles diront, alors: "On est en route", "Moi, ce que je veux,c'est de démarrer, de couper le cordon ombilical", "On grandit, on apprend à marcher sans béquilles", "On a envie d'être grandes".

\_ Il faut penser depuis les savoirs multiples et l'interdisciplinarité, depuis la déontologie de la pratique et la philosophie du dialogue. Se situer à la distance optimale qui permette l'espace la co-construction d'un savoir sans hiérarchie, l'approche compréhensive. Reconnaître l'altérité et le changement réciproque.

\_ Reposer le sujet de la subjectivité non comme obstacle mais comme donnée, inclure l'analyse de l'implication, être conscient du contre-transfert, quitter la culpabilité et l'impuissance, ne pas se laisser étouffer par les demandes et les attentes. Se rendre compte que parfois le professionnel est "un guérisseur blessé" pour construire ou inventer avec les sujets de l'intervention, un espace compatible, qu'on puisse partager.

\_ Dans le dialogue des savoirs différents, faire primer, dans l'intersubjectivité ce qui est significativement humain, sans tomber dans l'ingénuité ou les simplifications. Reconnaître en toute humilité les limites imposées par notre idéologie ou notre choix politique. Bref, nous reposer la question : Un clinicien, c'est quoi?

Le processus d'accompagnement groupal est une sorte de voyage où l'intervenant doit être plus un voyageur qu'un touriste, et à l'instar de Diderot dans son commentaire sur le voyage Bouganville, faire un abordage permettant de garder l'utopie sans que cette utopie devienne un obstacle dans la construction du projet. Pouvoir accompagner l'autre sans mimétisme, ne pas mettre en acte les demandes. Convaincus d'être opératifs, être conscients de l'altérité et l'échange et la compréhension mutuelle. Et bien sûr ne pas oublier de «prêter son oreille au souffrant»

**5. Reflexions finales:** Cette pratique nous a, finalement, permis, d'aborder depuis le début,le processus du sujet soumis qui devient acteur de sa propre vie, la rupture de ses habitus, et la possibilité de parcours de la honte de soi à la fierté d'appartenance. Rendre compte des conflits que les différences d'origine et de trajectoire comportent, reconnaître les contradictions et paradoxes impliqués dans l'organisation dans le secteur travail domestique. Et les difficultés et réussites dans leur insertion dans le monde syndical.

Une travailleuse disait: "quels sont les droits que je pourrais avoir, je travaille dès l'âge de neuf ans. J'ai beaucoup souffert quand j'ai quitté l'école parce qu'on m'a placée bonne, à Canelón Chico Et depuis ça je n'ai jamais arrêté. Je n'ai jamais eu de vacances et j'ai été mère, père, tante, grand-mère, j'ai laissé ma vie".



Je dois remercier pour ce témoignage et tant d'autres à ce groupe de travailleuses qui nous ont permis de les accompagner tout au long de ce processus. Matilde, María Inés, Nora, Adriana, Amelia, Gladys, Liliana, Zulma et d'autres qui sont arrivées plus tard dans ce groupe, sont aujourd'hui avec moi dans cette salle. Elles, leurs histoires, leurs souffrances, leurs apprentissages, leur savoir-faire. Notre rencontre a été marquante, enrichissante, donc inoubliable.

L'écrivain et psychiatre viennois, Viktor Frankl dit: " Il est réservé à l'homme en tant que tel et exclusivement à lui de percevoir son existence comme quelque chose de problématique. Le fait de poser sur la table le problème du sens de la vie, c'est vraiment l'expression de l'être humain en soi, de ce qu'il y a de vraiment humain chez l'homme". Voilà le sens de notre pratique: Rendre possible la transformation et la recherche de sens, favoriser les processus d'élucidation et d'émancipation, la construction de la narration en termes d'identité, passer du destin inéluctable à la construction d'un destin possible, développer une pratique qui favorise la liberté, comme disait Paulo Freire.

## 6. Bibliographie

Araújo, A.M. (1998), *Interjuego de lo Psíquico y lo Social. Eros y Thanatos*. Montevideo: Revista "Sociología Clínica", Publicación del grupo de Sociología Clínica -Uruguay

Araujo A.M. - De Gaulejac V. (2011) *Introducción al libro Sociología Clínica, una epistemología para la acción*, Editorial Psicolibros Universitario 2011, Montevideo

Arfuch, L. (2004). *Como se construye identidad*. En *Abuelas de Plaza de Mayo. Identidad, Construcción social y subjetiva*. Buenos Aires. En web: [www.abuelas.org.ar/material/libros/coloquio1.pdf](http://www.abuelas.org.ar/material/libros/coloquio1.pdf)

Bluth D. "Las mas vulnerables" Artículo publicado en *Diario El Pais*, 14/4/2013

Bourdieu, P. (1972) *Esquisse d'une theorie de la pratique*. Genève: Droz.

Bricchetto, O. (2004). *Metáfora Lúdica. Un enfoque y técnica del trabajo psicosocial*. Buenos Aires: Ediciones Corregidor.

De Gaulejac, V. (1994). *La lutte de places*. París: Hommes et Perspectives.

De Gaulejac, V. (2008). *Las fuentes de la vergüenza*. Buenos Aires: Mármol Izquierdo Editores.

De Gaulejac. V. (1997) *El sujeto entre el inconsciente y los determinismos sociales*. Trabajo presentado en el Coloquio Internacional de Sociología Clínica e Investigación cualitativa en Ciencia Sociales, Cuernavaca, México.

Enriquez E. (1993). *L' analyse clinique dan les Sciencies Humanies*, Edition Saint-Martin, Paris

Enriquez E. (1995) Ponencia presentada al Primer encuentro de Sociología Clínica en Uruguay, Sociología Clínica, una epistemología para la acción, Editorial Psicolibros Universitario 2011, Montevideo

Frankl, V.E, (1946). El hombre en busca de sentido. Herder: Barcelona

Freire P. (1972) La educación como practica de Libertad, Tierra Nueva, Montevideo.

Madrazo, J.A. (2004). Diálogo con Ana María Araujo, Sociología Clínica, una epistemología para la acción, Chile, Revista Atenea.

Pavón M.I. (2011), Cambiando actitudes. Revisar, pensar y reflexionar Practicas Psicosociales, Buenos Aires, Argentina, Editorial Nobuko

Pugliese, Leticia y Santos, Silvia (2010). Situación del trabajo doméstico en el Uruguay: Actualización del informe para el BPS. Montevideo. Eeen web: [www.bps.gub.uy](http://www.bps.gub.uy)

Réhaume, J. (1999). *Dimensiones epistemológicas de las relaciones entre teoría y práctica*. En: Ficha Sociología Clínica Nº 1. Montevideo: Argos.

Roig Carmen, El viaje de Bougainville y los comentarios de Diderot, Universidad de Cantabria, España

Valenzuela, María Elena y Mora, Claudia (ed.) (2009). Trabajo doméstico: un largo camino hacia el trabajo decente. Santiago: OIT.

Revista Géneros, de la Asociación Colimense de Universitarias, Universidad de Colima. Junio 2001, Año 8, Número 24. Síntesis CIMAC.

(\*) Trabajo Doméstico e impacto de las políticas públicas en Uruguay - Evolución reciente - (Unidad de evaluación y monitoreo de las Relaciones Laborales y Empleo, Observatorio de Trabajo) MTSS Agosto 2013, Montevideo.-